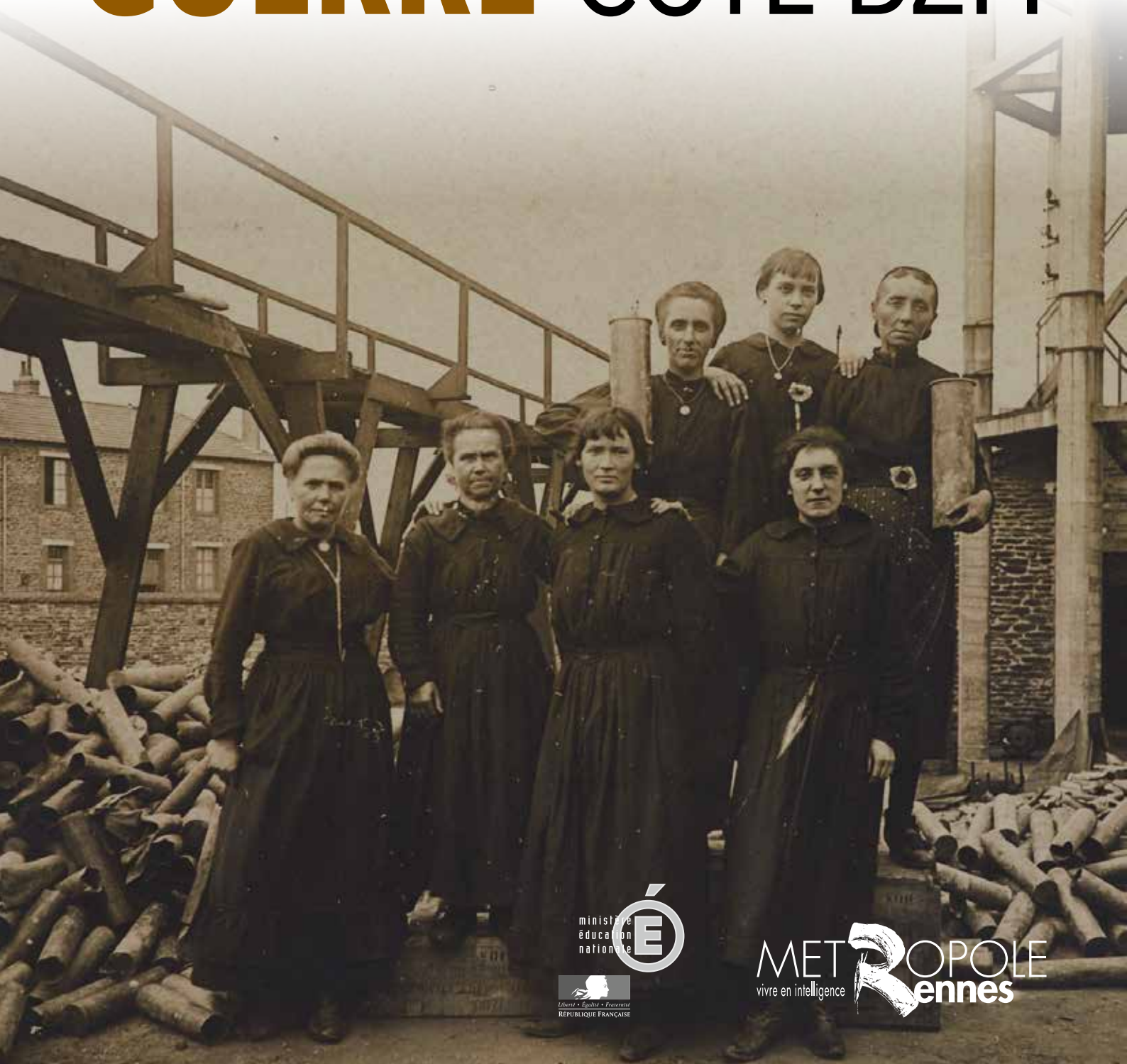


Les champs libres

Musée de Bretagne

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LA GRANDE GUERRE CÔTÉ BZH



ministère
éducation
nationale



Liberté • Égalité • Fraternité
REPUBLIQUE FRANÇAISE

METROPOLE
vivre en intelligence
rennes

SOMMAIRE

**LES BRETONS ET LES BRETONNES
DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE..... 5**

LA GRANDE GUERRE AU MUSÉE DE BRETAGNE... 16

LE MUSÉE DE BRETAGNE VOUS PROPOSE... 17

TRAVAILLER EN CLASSE SUR... 18

PROPOSITIONS D'EXPLOITATION..... 19

POUR ALLER PLUS LOIN... 22

LES BRETONS ET LES BRETONNES DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Les Bretons ont été comme toutes les populations belligérantes, happés par la Première Guerre mondiale.

Bretagne et Bretons au moment de la déclaration de la guerre

Les Bretons sont, comme le reste des Français, surpris par l'annonce puis par la déclaration de la guerre. La stupeur fait rapidement place à l'inquiétude.

Tout comme le reste de la France et des Français, la Bretagne est majoritairement rurale et par conséquent la population active principalement agricole. La mobilisation a lieu en août 1914, période intense pour les travaux des champs. En Bretagne, domine encore la polyculture vivrière. Les travaux agricoles sont donc mis en péril mais c'est aussi la survie des familles qui est en jeu. En 1913, deux exploitations sur trois sont inférieures à 10 hectares.

Mais on se rassure en se disant que la guerre sera courte et la patrie est en danger, on se doit de la défendre.

Le patriotisme s'explique par le fait que le courant républicain s'est progressivement imposé en Bretagne. Celle-ci a longtemps eu une organisation sociale qui s'inscrivait dans la continuité de la Contre-révolution, une Bretagne « blanche » où la noblesse et le clergé avaient une forte empreinte dans la société. Leur encadrement et leur influence se sont retrouvés chez les plus radicaux dans la défense de l'identité bretonne, identité mise en péril par la République.

Cependant, le courant républicain s'est progressivement imposé. Cela a été favorisé par le ralliement des catholiques à la République, ralliement poussé par le pape Léon XIII en 1892. Les cicatrices de la Révolution française, ravivées un temps par les réformes du gouvernement Combes et la loi de 1905, se sont, ainsi, progressivement refermées. D'ailleurs, cette victoire se retrouve dans les urnes. En 1914, de nombreuses villes sont gagnées par les républicains : Brest, Rennes.

L'enracinement républicain est passé, comme dans le reste de la France, par l'école, même si à la veille de la Première Guerre mondiale, sur 1.5 million de Bas-Bretons, la moitié ne parle que le breton et les $\frac{3}{4}$ l'utilisent de manière usuelle dans leur vie quotidienne.

La guerre achèvera le processus d'intégration de la Bretagne et des Bretons à la France républicaine.



*Pleyben, gai départ des poilus,
3 août 1914,
carte postale, éditions Y. Bourlès*

Un effort humain important

350 000 Bretons seront mobilisés tout au long du conflit.

Ce nombre s'explique par la structure démographique de la région. Le dernier recensement avant le conflit a lieu en 1911 et il indique une population de 3.2 millions d'habitants. La région connaît un fort accroissement démographique naturel qui s'explique par un taux de fécondité encore élevé : une famille sur trois a plus de quatre enfants.

La population bretonne est très jeune : 41% des Bretons vivant à la campagne ont moins de 20 ans. Par conséquent, bon nombre de Bretons vont se retrouver mobilisés : 65.4% des hommes âgés de 18 à 45 ans contre 56.7% pour la moyenne nationale.

www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo112418

Indications de service. Modèle n° 3. Telle que d'origine.

VILLE DE RENNES
7576
VILLE ARRONDISSEMENT

RENNES
1
AOUT
14
MAYET VILAIN

TÉLÉGRAMME OFFICIEL.

Le Ministre de la Guerre à Monsieur le Maire de la commune d (s) *Rennes*

(s) Nom de la commune.

Texte du télégramme.

Ordre de mobilisation générale.
Le premier jour de la mobilisation est le
1er août 1914

AVIS IMPORTANT.

Dès la réception du présent télégramme, le Maire de la commune, ou son représentant, fait prévenir les habitants par tous les moyens en son pouvoir, il invite les réservistes et territoriaux à se tenir prêts à partir, mais à ne se mettre en route qu'après avoir pris connaissance des ordres de mobilisation que la gendarmerie doit faire placer dans la commune.

Observation. — Le modèle n° 3 est exclusivement destiné aux communes et aux représentants de la municipalité (conseil municipal ou, à défaut, habitant notable), résidant dans les communes indiquées.

■ **Ordre de mobilisation générale, 1^{er} août 1914.**

www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo296305



■ **Fusiliers marins au combat,**
Image populaire, Editions Pellerin & Cie, Epinal

La guerre de mouvement en 1914

Les Bretons, en raison de leur origine sociale, se sont retrouvés principalement dans l'infanterie ou dans la Royale. Mais des Bretons ont aussi combattu dans des régiments d'artillerie comme le 24^e régiment de Rennes. Le 7 août 1914, la brigade des fusiliers marins est créée. Elle est formée de 6 000 hommes majoritairement bretons. Répartis en deux régiments, ils combattront pendant 16 mois en Belgique puis dans la Somme ou sur le Chemin des Dames avant d'être dissous pour renforcer les effectifs de la marine. En 1915, la guerre sous-marine s'intensifie et nécessite des renforts.

Dès août 1914, plusieurs unités sont envoyées aux frontières. Ainsi, le 48^e régiment d'infanterie de Guingamp se retrouve à Fosses-la-ville, en Belgique, le 21 août 1914. Le 70^e régiment d'infanterie de Vitry ou encore le 24^e régiment d'artillerie de Rennes sont à Maissin, à Rossignol ou à Charleroi.

Peu expérimentées (même si les guerres coloniales et balkaniques ont pu révéler des changements dans les manières de combattre), ces troupes progressent le plus souvent à découvert. Voici ce que nous rapporte un soldat du 70^e régiment d'infanterie de Vitry : « Nous n'avons pas vu un Boche » mais « ça tombait de tous côtés » indiquant la surprise de ces fantassins



www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo257806

■ **Scènes de guerre, Le passage de la Marne à Dizy-Magenta, Charles Oberthür (1871-1934), dessin, septembre 1914.**

face à des « fantômes ». Une guerre technologique conjuguant les forces de feu des canons et des mitrailleuses contre lesquelles « les cavaliers du 24^e dragon de Rennes ont chargé sabre au clair » (in GUYVARC'H Didier, LAGADEC Yann, *Les Bretons et la Grande Guerre*. Images et histoire, PUR, 2013, p. 45).

Cette guerre de mouvement qu'inaugure le début du conflit est pour les Français synonyme de retraite, ce dont témoigne l'aquarelle de Charles Oberthür.

Début septembre, son régiment, le 7^e régiment d'artillerie, doit bloquer l'avancée allemande. Par conséquent, les soldats, avec leurs canons de 75 mm, doivent repasser la Marne et se diriger vers le Nord.

Au premier plan, des cavaliers ferment la marche. Ils terminent de traverser à gué. L'attitude de leurs chevaux couplée à l'agitation des hommes (soldats mais aussi civils) encadrant l'attelage traduisent les difficultés qu'a eues le régiment à traverser le lit boueux de la rivière mais elles illustrent aussi la guerre de mouvement en ce début de conflit. Cette aquarelle montre, enfin, un décalage entre la guerre industrielle mise en place par la Première Guerre mondiale qui inaugure de nouvelles armes (canon du 1^{er} plan) et leurs capacités destructrices (destruction à l'arrière plan du pont) avec le manque de préparation de l'armée française (désordre de part et d'autre de l'attelage, officiers dans l'attente à l'arrière-plan ; cavalerie ; uniformes bleus et rouges).

La guerre de position

Fin 1914, les armées belligérantes s'enterrent. La guerre de position débute et durera jusqu'au printemps 1918. Désormais, les soldats vivent et meurent dans les tranchées. Ces dernières, creusées à la hâte fin 1914, deviennent de plus en plus sophistiquées comme en témoigne l'aquarelle de Mathurin Méheut.

Accompagnée d'une lettre, cette aquarelle est envoyée à son épouse, Marguerite. Mathurin Méheut y décrit un abri fait de bois le protégeant des intempéries, ici de la neige (dessin daté de Noël 1914). Ouvert, cependant, à tout vent pour guetter l'ennemi et lui tirer dessus en cas de nécessité (mitrailleuse au 2^d plan), cet abri ne protège pas les soldats du froid très rigoureux.

Au 1^{er} plan, les soldats sont emmitoufflés dans leur capote. On imagine les difficultés qu'ils ont à se réchauffer et à trouver le sommeil, difficultés renforcées par le manque d'équipement ou par leur

détérioration rapide. Fin 1914, parce que les autorités politiques et militaires pensaient que la guerre serait courte, les uniformes des soldats n'ont pas été conçus pour durer dans le temps. En décembre 1914, les uniformes des soldats sont usés jusqu'à la corde. Pour lutter contre le froid, les soldats ont souvent demandé à leurs familles de leur envoyer des vêtements chauds, demandes que relaient les journaux à l'image de l'*Ouest-Éclair*. La Une de ce journal datée du 1^{er} octobre 1914 appelle au don de vêtements chauds (pour nos poilus qui se battent vaillamment au front).

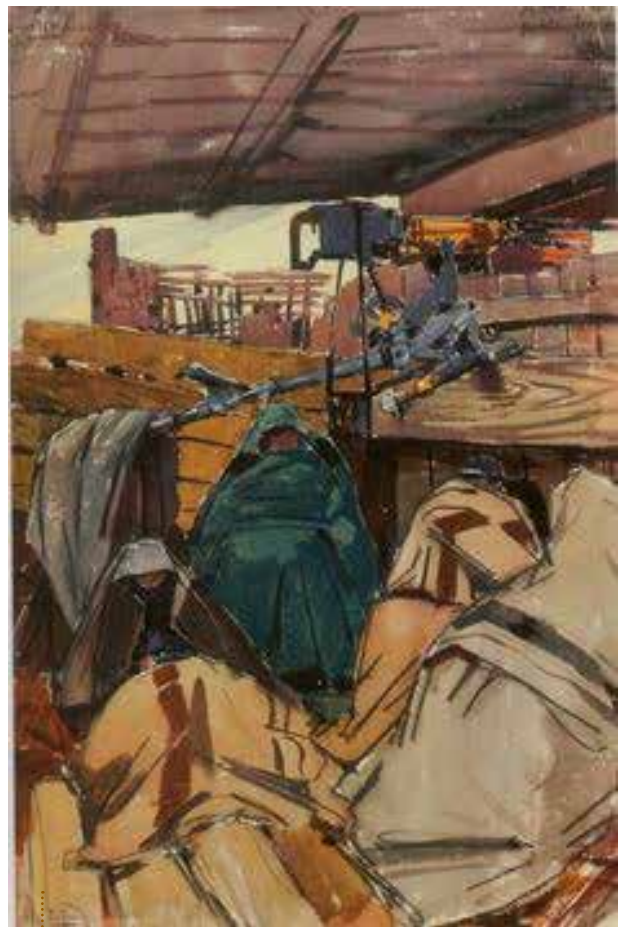
Les Bretons, comme le reste des troupes belligérantes, ont connu les conditions de vie déplorables dans les tranchées.

Même si aucun combat n'a eu lieu sur le sol de la Bretagne, celle-ci a participé, comme d'autres régions, à l'effort de guerre. Par cela, le premier conflit mondial va bouleverser les secteurs économiques et la population active bretonne.

www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo173514



■ **Pancartes de signalisation dans une tranchée**
Raphaël Binet, photographie



■ **Le froid [Noël 1914]. La mitrailleuse.**
A ma chère petite femme, Mathurin Méheut, mine de plomb et aquarelle, lettre du 19 avril 1915, musée Mathurin Méheut, Lamballe.
Cité in GUYVARCH Didier, LAGADEC Yann, *Les Bretons et la Grande Guerre. Images et histoire*, PUR, 2013, p. 49

La Bretagne est une région peu industrialisée en 1914 et l'industrie est liée aux activités régionales les plus importantes ; agriculture et pêche, buannerie, conserverie de poissons (sardine) et de charcuterie (pâté Henaff). Les forges d'Hennebont par exemple fournissent le fer blanc nécessaire aux conditionnements.

L'autre activité industrielle importante est la chaussure qui emploie 1 000 personnes à Fougères en 1900.

Dans un premier temps, la guerre désorganise les secteurs économiques. Les hommes quittent massivement la terre, l'atelier ou la fabrique en août 1914. L'impact de la guerre est aussi important sur les activités maritimes. La mobilisation désorganise les équipages alors que la demande en conserves augmente (rations). À la fin de l'année 1916, les tous récents chalutiers à vapeur de Lorient sont transformés en dragueurs de mines, les langoustiers de Camaret cessent de pêcher au large de la Mauritanie, les thoniers de Groix pêchent en convois protégés par des patrouilleurs dans le golfe de Gascogne avant de renoncer pour la grande majorité d'entre eux. La guerre sous-marine enclenchée en 1915 met en péril les activités en mer. Ainsi, le 3 mars 1917, le Victorine-Hélène est attaqué par un U-boot au sud du phare de l'Ar-Men. Cette attaque cause la mort de trois marins dont les noms figureront sur le monument aux morts, érigé sur l'île de Sein, près de l'église.

« Mais comme l'écrit alors le géographe Auguste Dupuy, « la guerre favorise l'improvisation et multiplie les aubaines » » (in GUYVARCH Didier, LAGADEC Yann, *Les Bretons et la Grande Guerre. Images et histoire*, PUR, 2013, p. 115). Les marins trop âgés pour combattre retrouvent le bord. On pêche aussi près des côtes et on découvre des espèces jusqu'alors négligées. La guerre renforce la féminisation de l'emploi. La figure emblématique de ce phénomène est la munitionnette. « À la poudrerie de Pont-de-Buis, dont la production est complémentaire de la Pyrotechnie de Brest, 736 ouvriers et 221 ouvrières travaillent en 1914 ; en 1917, les ouvriers sont 2 500, mais il y a alors 3 000 ouvrières. À l'Arsenal de Rennes, l'effectif croît très fortement, passant de 1 300 en 1914 à 12 700 en février 1917. Les 4 200 femmes sont alors employées dans la douillerie créée en 1916. Un an plus tard, elles sont 5 100, produisent 400 000 munitions pour le canon de 75. » (in GUYVARCH Didier, LAGADEC Yann, *Les Bretons et la Grande Guerre. Images et histoire*, PUR, 2013, p. 121).

www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo276220



■ **Amédée Fleury, au front, 1915, Belgique.** Négatif / verre

www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo273519



■ **Conserverie en pays bigouden, Mathurin Méheut, dessin.** Seconde moitié du XX^e siècle.

Elles occupent aussi des postes jusque-là réservés aux hommes comme dans l'entreprise Lu, à Nantes. Avant la Première Guerre mondiale, les femmes étaient cantonnées à la mise en boîte des gâteaux. D'où des mécontentements qui peuvent apparaître chez les hommes. Ainsi, en 1917, à Fougères, « le syndicat des coupeurs [...] refuse d'admettre l'emploi de la main d'oeuvre féminine. »

www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo205716



L'usine à gaz (fabrique d'obus pendant la Première Guerre Mondiale).
Photographie, 1914-1918.

www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo150347



Guerre 1914-1918. Carte postale où deux aides soignantes posent au chevet d'un soldat convalescent. Anonyme.

www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo311778



Les prisonniers allemands en Bretagne.
Carte postale, Éditions E. Mary-Rousselière (1874 - 1929). Rennes. 1914-1918.

Cela témoigne de la résurgence de la représentation des rôles sociaux dans une société conservatrice mais aussi de la crainte qu'ont les hommes de leur mise en concurrence avec les femmes, main d'oeuvre payée moins chère, qui pourrait faire baisser leur salaire. Il faut ajouter que, même si elles ont longtemps été tenues à l'écart des syndicats, les femmes ont fait leur apprentissage politique à l'usine.

Les femmes ont joué un rôle important durant la Première Guerre mondiale en occupant les postes d'aide-soignante ou d'infirmière polyvalente (le diplôme d'infirmière ne sera reconnu en France qu'en 1922). « Les anges blancs », comme les surnomment les soldats, ces jeunes filles ou femmes, bénévoles, laïques ou religieuses, sont raccrochées aux oeuvres religieuses de charité et de dévouement en Bretagne.

Le territoire breton a aussi été bouleversé par la guerre. La Bretagne accueille :

- les blessés du front. Dans ce cadre, de nombreux bâtiments touristiques ou administratifs sont transformés en hôpitaux ou en maisons de repos.

- les troupes alliées. Tout d'abord, les troupes britanniques (*tommies*) et russes (1916), puis à partir de 1917, américaines (y compris des soldats afro-américains qui sont employés comme dockers) et portugaises. Il faut aussi ajouter les troupes coloniales françaises et britanniques. Les villes portuaires bretonnes comme Brest deviennent multiculturelles. Cela suscite des échanges, des effets de mode. Ainsi, le jazz pénètre en France. Plus anecdotique, « les jeunes hommes se rasent la moustache et adoptent une coupe à l'américaine ; les femmes adoptent des chapeaux dont les formes rappellent celles des coiffures des *sammies*. » (in GUYVARCH Didier, LAGADEC Yann, *Les Bretons et la Grande Guerre. Images et histoire*, PUR, 2013, p. 107)

- les prisonniers de guerre, détenus par milliers en Bretagne à Quiberon, St-Brieuc, Dinan, Montfort ou Brest.

À Coëtquidan, les baraquements qui, avant-guerre, recevaient les conscrits bretons en manoeuvre, accueillent 2 500 soldats allemands. Début 1915, ces prisonniers sont utilisés comme main d'oeuvre.

Sont aussi prisonniers, des ressortissants de pays dits ennemis. Allemands, Austro-hongrois se retrouvent internés dans une douzaine de camps improvisés comme celui de la presqu'île de Crozon : 2 000 prisonniers dans un camp de 80 baraquements qui auraient pu accueillir 5 000 personnes. La plupart des internés ont la possibilité de sortir la journée pour aller travailler. On peut citer un cas qui a abouti à un « rapprochement » avec la population locale. Frederic Schubel, étudiant en médecine, né à Munich mais qui se dit alsacien s'est fiancé avec une jeune fille de Crozon.



Messe de la Toussaint

Messe de la Toussaint, Charles Oberthür, ■
aquarelle, 1914

Le rôle de la religion

.....

La religion joue indéniablement un rôle central dans la capacité de tenir aussi bien au front qu'à l'arrière. Dans une République qui a adopté la loi de séparation des Églises et de l'État en 1905, cette profonde religiosité en Bretagne est notée par tous, contemporains comme historiens.

Les témoignages de la foi des combattants bretons sont nombreux, comme cette aquarelle de Charles Oberthür. Il relate aussi dans son journal intime, à la date du 11 octobre 1914, alors qu'il est en Artois, qu'il est « assailli de demandes de ses subordonnés d'aller à la messe » : « Alors on vit s'acheminer de tous les bivouacs environnants, des hommes brossés et décrottés de leur mieux, suivant les chemins messiers, les longs des champs et se dirigeant vers l'église. Quand j'y entrai, elle était déjà comble, remplie d'hommes hirsutes et déguenillés, à la barbe inculte, qui ressemblaient plutôt à des brigands qu'à des chrétiens et qui répandaient une odeur de faunes. Mais quelle impression de piété et de foi on éprouvait en pénétrant parmi ces brigands à l'air farouche. » (in GUYVARCH Didier, LAGADEC Yann, *Les Bretons et la Grande Guerre. Images et histoire*, PUR, 2013, p. 81)

Sortir de la guerre et la commémorer

L'annonce de l'armistice amène à des scènes de liesse parfois compromises par l'épidémie de grippe (la grippe espagnole atteint son pic en octobre 1918). La joie ne s'exprime pas complètement car l'armistice signifie l'arrêt des combats mais non la fin de la guerre.

Les soldats sont encore mobilisés. Certains d'entre eux sont envoyés en Allemagne ; d'autres en Alsace pour effectuer des travaux routiers ou agricoles.

Ainsi, les soldats du 41^e R.I., du 7^e RAC de Rennes, du 248^e R.I de Guingamp ou le 13^e hussard de Dinan entrent dans Strasbourg ce qui permet au capitaine Oberthür (Rennais mais d'origine alsacienne) de peindre une « journée inoubliable », comme il l'a écrit à son épouse, le 22 novembre 1918 (aquarelle ci-dessous).

La démobilisation française comme alliée est progressive. Elle concerne 5 millions de soldats en France dont 6 à 700 000 Bretons, des classes les plus anciennes aux plus récentes sauf dérogation. Celle-ci s'obtient si le soldat est père d'au moins 4 enfants, s'il est veuf ou bien s'il a perdu au moins 2 frères à la guerre.

Les soldats étrangers présents en Bretagne prolongent aussi leur séjour. Ainsi, les Américains restent plusieurs mois d'autant plus que le 13 décembre 1918, le président Wilson débarque à Brest. De nombreux Bretons se pressent le long des routes pour apercevoir le cortège qui le conduit aux festivités se déroulant à Paris à l'occasion de la victoire des Alliés.

La Bretagne et les Bretons sortent transformés de la guerre :

- les femmes retrouvent leur place d'avant-guerre comme les 4 000 ouvrières licenciées de l'Arsenal de Rennes (décembre 1918). Mais cette démobilisation ne peut effacer ni le rôle qu'elles ont joué durant le conflit ni leur expérience porteuse d'avenir.

- près de 80% des Bretons mobilisés sont revenus (d'où d'ailleurs une multiplication d'ex-voto à l'issue de la guerre remerciant tel ou tel saint protecteur) mais beaucoup reviennent avec de nombreuses séquelles physiques et psychologiques.

La libération de l'Alsace, Charles Oberthür, dessin, 1918

www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo257817





Une de l'Illustration, Merci ! Dessin de Louis-Rémy Sabattier, vers 1919.



À l'Ecole nationale d'agriculture de Rennes, les mutilés de guerre réapprennent le métier d'agriculteur.
Photographie, Edouard Brissy, 10 juin 1918.

ECPAD, Fort d'Yvry, Ivry-sur-Seine, in GUYVARCH Didier, LAGADEC Yann, *Les Bretons et la Grande Guerre. Images et histoire*, PUR, 2013, p. 146



■ **Réception de corps de militaires, gare de Rennes.** Photographie Henri Laurent-Nel. 1914-1918.

Se souvenir

La Bretagne compte 140 à 150 000 morts d'après les historiens, soit 3,9 % de la population bretonne d'avant-guerre.

Le retour des corps ne se fait qu'à partir de 1920. Non sans difficultés, les dépouilles sont renvoyées vers leurs communes d'origine. 56 convois se succèdent jusqu'en 1923.

Tout comme le reste de la France, les communes se dotent de plaques commémoratives ou de monuments aux morts. Le manque de ressources et la pression sociale conduisent à des choix simples. Près de la moitié des monuments aux morts bretons sont des stèles sobres, des pyramides ou des colonnes inaugurées pour la majorité d'entre elles en 1922.

Des communes ou des notables ont pu devancer la loi du 25 octobre 1919 organisant « la commémoration et la glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre ». Par exemple, à Lanilis (29), c'est la femme du maire qui impulse la construction d'un monument dès 1917. Celui de Pont-Scorff a été commandé par la princesse Henri de Polignac suite à la mort de son mari, tombé en Champagne, en 1915. Celui-ci sera réalisé par l'architecte des monuments historiques Charles de Chaussepied et par le sculpteur René Quillivic qui réalisera de nombreuses œuvres dont le monument de Plougonvelin (ci-dessus) entre 1923 et 1927.



■ **Plougonvelin, Pointe Saint Mathieu, Monument aux morts.** Carte postale, Editions d'Art Jos Le Doaré ; Châteaulin.

La mémoire de la Première Guerre mondiale

La Première Guerre mondiale est dans la représentation bretonne une guerre durant laquelle la Bretagne s'est sacrifiée. En 2008, un élu, député des Côtes-d'Armor, Marc Le Fur pouvait encore affirmer le caractère central de la Grande Guerre dans l'histoire de la Bretagne car elle a apporté la preuve par « les 250 000 morts pour les Français » de l'exceptionnelle bravoure de ses soldats et de l'attachement des Bretons à la République et à la Nation. De poursuivre que cette singularité dans le dévouement et l'abnégation justifie une reconnaissance officielle de l'identité culturelle et linguistique bretonne (d'après une interview donnée à Ouest France le 11 novembre 2008. In GUYVARCH Didier, LAGADEC Yann, *Les Bretons et la Grande Guerre. Images et histoire*, PUR, 2013, p. 181). Il rejoint la position défendue par l'Union régionale, mouvement régionaliste breton, en 1926.



■ La Bretagne au Bretons, Affiche, Parti National Breton, 1931-1934

Cette mémoire a pu être récupérée par d'autres mouvements bretons et ce, dès la fin de la guerre. Ainsi, en 1919, renaît l'Emsav, mouvement régionaliste divers. La même année, les régionalistes indépendantistes d'extrême droite, Breiz Atao, rappellent de façon récurrente « l'impôt du sang » payé par la Bretagne à la France jusqu'à mobiliser en 1924 le chiffre de « 300 000 frères » poilus morts au combat. Ils mobiliseront de nouveau cette mémoire pour justifier, durant la Seconde Guerre mondiale, la collaboration avec l'occupant dans le but de mettre en place une Bretagne indépendante dans une Europe allemande.

Cette mémoire du sacrifice a aussi été portée par l'Eglise qui y voit un intérêt à associer la patrie victorieuse et Dieu, ce qui permettait de refermer les cicatrices de la Révolution française et celles causées par la loi de 1905 (blanc contre bleu), et de créer une association entre la République et les traditions bretonnes.

Au sein de ces mémoires, l'héroïsation des Bretons est mise en avant notamment par l'intermédiaire de la



■ Affiche à la gloire de Jean-Corentin Carré, commandée au dessinateur Victor Prouvé, 1919

figure de Jean-Corentin Carré (affiche ci-dessus). Ce dernier, produit de la culture de guerre et du patriotisme exacerbé par l'école de la III^e République dans laquelle ont baigné des milliers d'enfants, s'est engagé volontairement à l'âge de 15 ans en mentant sur son âge et son identité. Il gravira les échelons dans différents corps d'infanterie avant de rejoindre l'aviation. En mars 1918, son avion est abattu. Il meurt à l'âge de 18 ans. Cette affiche commandée en 1919 célèbre son engagement patriotique et son sacrifice fait pour la gloire de la France.

Ces différentes mémoires perdureront jusqu'aux Trente Glorieuses, malgré un recul au lendemain de la Seconde Guerre mondiale en raison de la compromission de Breiz Atao. La période des Trente Glorieuses (1946-1975) provoque de nouveaux bouleversements économiques et sociaux et va tendre à replacer la Première Guerre mondiale dans une lecture collective nationale, une lecture qui met fin à l'héroïsation et remplace le conflit dans sa complexité.

LA GRANDE GUERRE AU MUSÉE DE BRETAGNE

Un espace muséographique dédié

Au sein du musée de Bretagne, un espace particulier dit "le tunnel des deux-guerres" présente les collections de la période des deux guerres mondiales. Un couloir, ponctué de vitrines qui se font face permet une approche progressive des deux conflits. Chaque vitrine comporte des éléments organisés en thématiques telles que le départ des soldats, l'artisanat des tranchées, la vie à l'arrière du front, la commémoration, etc.

La couleur bleue des murs rappelle la tenue bleu-horizon des soldats de la Grande Guerre, tandis que la forme sinueuse offre une façon de symboliser la manière dont les Bretons se retrouvent étroitement mêlés au destin d'une France et plus largement d'une Europe frappées en leur sein par les conflits du 20^e siècle.

La forme en arc de cercle du couloir fait également référence au tournant que la période des deux guerres représente dans l'histoire du territoire breton : en fournissant des soldats et en participant à l'effort de guerre, la Bretagne est durablement transformée.



Les collections liées à la Première Guerre mondiale au musée de Bretagne

Les collections relatives au premier conflit mondial sont importantes avec plus de 1700 documents et objets. Cartes postales, insignes, cocardes, images populaires, cartes d'approvisionnement, affiches permettent d'appréhender le conflit dans sa dimension humaine, sociétale à la fois individuelle et collective. La grande originalité de ce fonds est qu'il a été très largement constitué pendant la guerre elle-même : dès 1914, des cartes postales des armées sont collectées. De nouvelles collections, d'affiches notamment, sont acquises jusqu'en 1929 et même un peu au-delà.

La photographie est également très présente. Portraits de permissionnaires et blessés des hôpitaux de l'arrière du front sont majoritaires, mais certains photographes comme Amédée Fleury ou Raphaël Binet ont témoigné de la vie dans les tranchées.

Les objets, moins nombreux permettent une approche plus concrète, à travers des vêtements, des souvenirs, des objets commémoratifs ou des bijoux... La participation de nombreux artistes au conflit a aussi permis de constituer de riches collections de dessins et de sculptures de Pierre Galle, Charles Oberthür, Mathurin Méheut, Georges Renaudin, Louis Roger, Armel Beauvils, René Quillivic...

LE MUSÉE DE BRETAGNE VOUS PROPOSE...

● Offre de médiation

DÉROULEMENT DE L'ANIMATION

Après une succincte mise en contexte, les élèves se transforment en chercheurs pour analyser à partir d'un livret les vitrines sur la 1^{re} Guerre.

Ils endossent ensuite le rôle de médiateur pour retransmettre leurs connaissances tour à tour.

Enfin le médiateur termine par redéfinir les enjeux de la Première Guerre pour les Bretons en replaçant dans l'espace/temps le propos.

Niveau : de la 4^e à la terminale

Durée de l'animation : 2h

Modalité : Gratuite

● Préparer sa venue

Rendez-vous sur le site du musée de Bretagne : rubrique « préparer sa venue » scolaire :

www.leschampslibres.fr/index.php?id=145

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, N'HÉSITÉZ PAS À CONTACTER :

- le service réservation au 02 23 40 66 00 du lundi au vendredi de 9h à 17h.
- le service médiation du musée : mediation.musee-bretagne@leschampslibres.fr
- les professeurs conseillers-relais : m.saillard@leschampslibres.fr

● Pensez au portail des collections

Le portail des collections est un service mis en place par le musée de Bretagne. Il vous permet de retrouver tous les objets exposés au musée mais aussi d'avoir accès à plus de 205 000 œuvres et documents, la plupart libres de droits. Vous pouvez donc imprimer et afficher les objets concernés. Vous pouvez aussi créer un compte et réaliser des paniers thématiques autres que ceux proposés sur le site et mettre à disposition de vos élèves des documents sur lesquels ils pourront travailler.

www.collections.musee-bretagne.fr/

TRAVAILLER EN CLASSE SUR...

- **Le socle commun des connaissances, de compétences et de culture**

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/College_2016/74/6/RAE_Evaluation_socle_cycle_4_643746.pdf

- **Les programmes du cycle 4**

www.education.gouv.fr/cid81/les-programmes.html#Cycle_4_cycle_des_appfondissements_classes_de_5e_4e_et_3e

- **Les programmes des lycées**

www.education.gouv.fr/cid138218/au-bo-special-du-22-janvier-2019-programmes-d-enseignement-du-lycee-general-et-technologique.html

- **Mathurin Méheut, un artiste breton dans la Grande Guerre**

MATHURIN MÉHEUT (1882-1958)

1^{er} Août 1914, la mobilisation générale est décrétée en France. Mathurin Méheut rentre précipitamment de son séjour au Japon. Sergent au 136^e régiment d'infanterie d'Arras, il rallie le front le 5 octobre 1914.

De 1914 au début de l'année 1916, il combat en Artois et en Argonne.

En 1916, ses talents d'observateur et de dessinateur lui permettent d'incorporer le Service topographique de l'armée à Sainte-Ménéhould dans la Marne.

Le 26 août de la même année, certains de ses dessins vont illustrer l'article « *Un artiste combattant* » d'Armand Dayot, journaliste à *L'illustration*.

En 1917, il dessine douze planches illustrant le poème d'André Selhic. Le tout sera publié sous le titre de *Jeunes en ruines*.

En 1918, ses *Croquis de guerre* sont publiés chez Devambez.

En février 1919, il est démobilisé.

www.roscoff-quotidien.eu/celebrite-meheut.htm



POUR UNE BIOGRAPHIE PLUS COMPLÈTE, VOIR LE SITE DU MUSÉE MATHURIN MÉHEUT :

www.musee-meheut.fr/fr/mathurin-meheut/sa-vie-son-oeuvre-meheut-formation-notoriete.html

PROPOSITIONS D'EXPLOITATION

• Piste n°1 :

« L'EXPÉRIENCE COMBATTANTE DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, PREMIÈRE GUERRE TOTALE »

En lien avec le programme d'histoire de 3^e au collège et de première au lycée.

À travers l'exemple de Mathurin Méheut, comprendre les phases du premier conflit mondial : la guerre de mouvement, la guerre de position ; appréhender les conditions de vie dans les tranchées ; analyser ce qu'induisent les armements, les manières de combattre, la mort omniprésente, la mort de masse, violente dans l'expérience combattante, les traumatismes qui en découlent.

Les conditions de vie dans les tranchées

Comment les conditions de vie dans les tranchées peut-elle conduire à la fois à la formation d'une « communauté de tranchée » et à une déshumanisation des soldats ?



Mathurin Méheut, L'entrée d'une tranchée de luxe, dessin, 1914-1919. Musée Mathurin Méheut, Lamballe.

• **Lettre d'un poilu (extrait, in GUENO Jean-Pierre, *Paroles de poilus, lettres et carnets du front 1914-1918*, Libro, 2013)**

• [...] « On a de la boue jusque sur la tête. Quand nous sortons des tranchées, nous ne pouvons plus nous servir des fusils, tellement ils sont pleins de boue. [...] Quand on est au repos, on nous fait casser des pierres sur la route. Nous sommes pires que des forçats ! [...] En ce moment, les tranchées sont pleines d'eau et de boue. Nous mettons des morceaux de bois et nous dormons comme des poules, perchés. À la fin, on a les reins qui nous font mal. [...] Nous avons passés deux jours en réserve à 300m en arrière des lignes. [...] Même quand on est de réserve, on n'est pas tranquille. On prend quand même la faction et il faut faire toutes les corvées. Il ne faut pas penser à se reposer même la nuit. [...] L'autre nuit, on a fait une corvée que je n'aime guère. Nous sommes allés enterrer les morts. [...] Hier une bombe a tapé sur la tranchée, résultat : un mort et sept blessés. [...] Il y a des tranchées qui ne sont pas à 25m de l'ennemi. En dessous on creuse une mine et puis ça saute ! [...] Je n'aurais cru qu'à la guerre on nous emmerde autant : revue d'armes, astiquage des courroies de sac, etc. ».

Combattre au front

De quelles manières l'évolution des combats a-t-elle amené à la « brutalisation » des soldats ?



Mathurin Méheut, Les brancardiers de la Croix-Rouge, 1916, dessin. Musée Mathurin Méheut, Lamballe.

Blaise Cendrars, *J'ai tué* (extraits), 1918

« Me voici les nerfs tendus, les muscles bandés, prêt à bondir dans la réalité. J'ai bravé la torpille, le canon, les mines, le feu, les gaz, les mitrailleuses, toute la machinerie anonyme, démoniaque, systématique, aveugle. Je vais braver l'homme. Mon semblable. Un singe. Oeil pour oeil, dent pour dent. À nous deux maintenant. À coups de poings, à coups de couteau. Sans merci. Je saute sur mon antagoniste. Je lui porte un coup terrible. La tête est presque décollée. J'ai tué le Boche. J'étais plus vif et plus rapide que lui. Plus direct. J'ai frappé le premier. J'ai le sens de la réalité, moi poète. J'ai agi. J'ai tué. Comme celui qui veut vivre. »

Une guerre totale : le front ne tient pas sans l'arrière

Qu'est-ce qu'une guerre totale ?

<http://lettres1418.org/courrier-femme-de-soldat/jeanne-2-aout-1918-matin/>

<http://lettres1418.org/courrier-femme-de-soldat/jeanne-27-juin-1918/>

<http://lettres1418.org/courrier-femme-de-soldat/jeanne-11-mai-1918/>

À travers des documents d'archives qui sont des lettres de Jeanne Vachez, épouse Collay à son époux, Simon, soldat au 38^e R.I. de Saint-Etienne, la vie quotidienne des civils, le rôle essentiel des femmes dans la vie économique et sociale se dessinent.

Sitographie :

<http://centenaire.org/fr>

● Piste n°2 :

« LES ARTISTES ET LA GUERRE, LES ARTISTES DANS LA GUERRE »

En lien avec les programmes d'arts plastiques, de français, d'histoire et d'histoire des arts.

À travers une œuvre en comparant plusieurs oeuvres d'artistes de nationalités différentes, il s'agit d'étudier « L'influence de la guerre sur l'art » qui peut s'analyser à deux niveaux. Tout d'abord, il y a évidemment un lien direct, dans la mesure où un certain nombre d'artistes ont vécu le conflit non en tant que témoins extérieurs, mais comme acteurs, mobilisés comme les autres. Leur œuvre en portera généralement témoignage. Mais, à un autre niveau, la Grande Guerre a provoqué ou accéléré une réflexion plus générale sur la civilisation occidentale, ses valeurs et l'art. La barbarie de cette guerre ne doit-elle pas entraîner une remise en question radicale des fondements d'un art lié à un monde ancien, en voie de disparition ? Faut-il encore représenter de manière traditionnelle une réalité qui échappe en fait à la description ? Comme nous allons le voir, des mouvements comme Dada ou l'abstraction traduiront à leur manière la révolte contre un ordre ancien, mais aussi l'espoir mis dans de nouveaux langages esthétiques. »

<https://www.reseau-canope.fr/apocalypse-10destins/fr/dossiers-pedagogiques/les-arts-et-la-grande-guerre.html>

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/engagement-artistes-grande-guerre>

http://cache.media.education.gouv.fr/file/centenaire/92/3/Expo_itinerantes_Les_artistes_face_a_la_guerre_369923.pdf

Sitographie pour compléter:

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/bretons-guerre-1914-1918>

<http://www.musee-meheut.fr/fr/mathurin-meheut/un-artiste-combattant-meheut-artiste-.html> 19

<https://education.francetv.fr/matiere/epoque-contemporaine/terminale/hubs/centenaire-de-la-premiere-guerre-mondiale>

<https://www.lhistoire.fr/bande-dessin%C3%A9/un-peintre-dans-la-boue>

http://www.musee-meheut.fr/wmedias/original/documents/fiches_pedagogiques/fiche_pedagogique_2017.pdf

<https://docplayer.fr/14564547-Mathurin-meheut-27-fevrier-30-juin-2013.html>

POUR ALLER PLUS LOIN...

• Les ressources aux Champs libres

- le portail des collections du musée de Bretagne : <http://www.collections.musee-bretagne.fr/>
- les Tablettes rennaises de la Bibliothèque de Rennes Métropole : <http://www.tablettes-rennaises.fr/app/photopro.sk/rennes/home>

• Musées et autres structures

MUSÉE MATHURIN MÉHEUT, LAMBALLE

<http://www.musee-meheut.fr/fr/accueil/bienvenue-musee-meheut-exposition-actualites.html>

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE RENNES

<http://archives.ille-et-vilaine.fr/fr>

ARCHIVES MUNICIPALES DE RENNES

<http://www.archives.rennes.fr/>

Toutes autres archives qui permettraient aux élèves de faire des recherches concernant leurs ascendants (l'histoire de leur commune caserne, camps, monuments aux morts...)

• Bibliographie et liens utiles

MANUELS

CORBE Bernard, LAGADEC Yann, *Charles Oberthür. Lettres de guerre (1914-1918)*, PUR, 2016, 417 p.

GUYVARC'H Didier, LAGADEC Yann, *Les Bretons et la Grande Guerre. Images et histoire*, PUR, 2013, 207 p.

JUDE Elisabeht, JUDE Patrick, *Mathurin Méheut 1914-1918*, éd. Ouest-France, 2014, 143 p.

MICHAUD Jean-Marc, *La Première Guerre mondiale vue par les peintres de la Bretagne*, Liv'éditions, 2014, 107 p.

SOUDAGNE Jean-Pascal, *Les Bretons dans la guerre 14-18*, éd. Ouest-France, 2014, 127 p.

JORET Eric, LAGADEC, Yann (dir), *Hommes et femmes d'Ille-et-Vilaine dans la Grande Guerre*, Rennes, Conseil général d'Ille-et-Vilaine / Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine, 2014.

REVUE

Les Bretons et la guerre in Le Télégramme, Hors-série, 2014, 96 p.

SITES INTERNET

<http://centenaire.org/fr>

<http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/societe/des-bretons-des-bretagnes-en-guerre>

<http://bcd.bzh/becedia/fr/la-bretagne-en-1914>

<https://www.onac-vg.fr/>

BANDES DESSINÉES

La bande dessinée permet une approche intéressante qui peut se décliner dans de nombreuses disciplines et de proposer aux élèves une approche originale et transdisciplinaire. Il permet aussi de raccrocher l'élève qui a un rapport compliqué avec l'écrit.

D'une simple analyse de case, de strip ou de planche au café littéraire en passant par la réalisation d'un scénario s'appuyant sur un témoignage de poilus et de production dessinée, s'interroger sur le travail de scénariste, de dessinateur ou de coloriste en montrant qu'ils ont fait des recherches (se rapproche de l'idée de sources de l'historien), la bande dessinée est donc un support pertinent.

Un site qui permet une large sélection des plus anciennes aux plus récentes bandes dessinées traitant de la Première Guerre mondiale :

http://www.koregos.org/fr/pierre-franck_la-grande-guerre-dans-la-bande-dessinee/

BRESSON Pascal, CHOUIN Lionel, DUVAL Stéphane, SIMON Jean-Luc, Jean Corentin Carré, *L'enfant soldat*, t.1, Paquet, 2014.

<https://www.bedetheque.com/serie-44899-BD-Jean-Corentin-Carre-l-enfant-soldat.html>

COTHIAS Patrick, MOUNIER Alain, *L'ambulance 13, Croix de sang t.1*, Bamboo édition, 2010.

<https://www.bedetheque.com/BD-Ambulance-13-Tome-1-Croix-de-sang-117185.html>

CRUCHAUDET Chloé, *Mauvais genre*, Delcourt, 2013

<https://www.bedetheque.com/serie-39783-BD-Mauvais-genre.html>

MILLS Pat, COLQHOUN Joe, *La Grande guerre de Charlie*, t.1, Delirium, 2011.

<https://www.bedetheque.com/serie-30310-BD-Grande-Guerre-de-Charlie.html>

OLIER, MARKO, *Les godillots, Le plateau du croquemitaine t.1*, Bamboo édition, 2011.

<https://www.bedetheque.com/BD-Godillots-Tome-1-Le-Plateau-du-croquemitaine-125972.html>

+ LES INCONTOURNABLES DE TARDI.



LES CHAMPS LIBRES

10 cours des Alliés - 35500 Rennes

SERVICE DES RÉSERVATIONS :

02.23. 66 00 du lundi au vendredi de 9h à 17h.

SERVICE MÉDIATION DU MUSÉE DE BRETAGNE :

mediation.musee-bretagne@leschampslibres.fr

Maud SAILLARD - conseillère-relais 2d degré au Musée de Bretagne

m.saillard@leschampslibres.fr

Musée de Bretagne - Les Champs Libres - Rennes.